Note Sur Trois Plantes De La Sarthe

M. L. Legue

To cite this article: M. L. Legue (1891) Note Sur Trois Plantes De La Sarthe, Bulletin de la Société Botanique de France, 38:4, 202-205, DOI: [10.1080/00378941.1891.10828559](https://doi.org/10.1080/00378941.1891.10828559)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1891.10828559>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 12

View related articles [↗](#)

M. Albert (du Var), m'a envoyé vivants de nombreux échantillons d'*O. arachnitiformis*, et j'ai pu, en comparant ces spécimens avec la planche coloriée de l'*O. Aschersoni* que j'ai faite l'an dernier, m'assurer qu'il existe un caractère constant pour reconnaître les deux plantes. Ce caractère réside dans l'appendice du lobe médian qui est peu développé, assez fortement coloré et a la forme d'une dent, dans l'*O. arachnitiformis*; au contraire il a la forme d'un triangle obscur à angles arrondis, subtrilobé et d'un jaune légèrement verdâtre, dans l'*O. Aschersoni*. Il est bon, je crois, de signaler l'avis de M. Albert, qui considère l'*O. arachnitiformis* comme une plante distincte.

J'ai l'honneur de présenter à la Société trois rameaux provenant d'une même souche de *Salix undulata* que j'ai recueillis ce matin dans une courte herborisation faite aux bords de la Marne en compagnie de M. Legué. L'un de ces rameaux porte des chatons femelles, c'est ce que nous rencontrons habituellement dans les environs de Paris. Le deuxième rameau porte des chatons mâles; ce fait très rare n'a été dans notre région observé qu'une seule fois et par M. Cosson. Le troisième a tous ses chatons formés de fleurs hermaphrodites. Il m'a paru intéressant de vous présenter ces échantillons encore frais qui permettent de voir en bon état des fleurs hermaphrodites de *Salix*. Le fait de chatons androgynes se rencontre relativement assez souvent, mais c'est la première fois que je trouve les deux sexes réunis dans une fleur du genre *Salix*.

M. Malinvaud rappelle le fait analogue observé naguère par M. Ramond sur un pied de *Salix cinerea* rencontré au bord de la Marne, près de Champigny (1), qui présentait en même temps des chatons mâles, femelles et hermaphrodites.

M. Camus donne lecture à la Société de la communication suivante :

NOTE SUR TROIS PLANTES DE LA SARTHE, par **M. L. LEGUÉ**.

PELTARIA ALLIACEA L. — Je crois que le *Peltaria alliacea* L., plante de l'Europe centrale et austro-orientale, a été signalé au Mans pour la première fois, vers le commencement du siècle, par un botaniste qui a beaucoup herborisé dans la Sarthe, M. Cauvin (2). Cela paraît ressortir

(1) Voyez le Bulletin, t. XXIX (1882), *séances*, p. 153.

(2) Le 16 mai 1820, M. Cauvin lisait à la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du Mans, un Catalogue des plantes observées par lui; peut-être parlait-il, dans ce Catalogue que l'on n'a pu retrouver, de la présence du *P. alliacea* sur les vieux murs où Guépin l'a indiqué plus tard.

d'une note de Guépin dans sa *Flore de Maine-et-Loire* : « Le *P. alliacea*, dit-il, observé au Mans par M. Cauvin depuis plus de trente ans (nous sommes en 1845), au Tertre Saint-Laurent et à la porte Saint-Samson, sur de vieilles murailles, doit être considéré comme plante française, quoique aucune Flore n'en fasse mention. Voici ses caractères, etc. » La dernière ligne vise probablement Maulny (*Plantes observées aux environs de la ville du Mans*, 1786), et Desportes (*Flore du Maine*, 1838), qui, ni l'un ni l'autre, ne mentionnent le *Peltaria*. Plus tard, Grenier et Godron, sur la foi du botaniste angevin, l'admettent sans restriction dans leur Flore ; ils l'indiquent au Mans et ne le connaissent pas ailleurs. Boreau, plus circonspect, dans sa *Flore du centre de la France*, éd. III (1857), dit : « Le *P. alliacea* L., trouvé au Mans sur une vieille muraille, n'y existe plus et ne paraît pas spontané en France. » Enfin, M. Gentil (*Petite Flore Mancelle*, 1889) le considère comme naturalisé sur un contre-fort de vieux mur, où d'ailleurs, ajoute-t-il, il ne paraît plus. Je n'hésite pas à me rallier à l'opinion de Boreau, bien qu'il annonce trop tôt la disparition du *P. alliacea*. Je l'ai récolté, au mois de juin 1880, sur les vieux murs du Tertre Saint-Laurent ; il m'a paru visiblement échappé des jardins que ces murs enclosent, et je ne le crois pas plus spontané que le *Centranthus ruber* en compagnie duquel il croît. Remarquons que les botanistes les mieux placés pour se faire une opinion, Desportes et M. Gentil, passent le *Peltaria* sous silence ou le regardent comme naturalisé. Sa présence n'est pas d'ailleurs très régulière ; il disparaît, ou du moins devient rare, pour reparaitre ensuite. De tout ce qui précède, je crois pouvoir conclure que le *P. alliacea* doit être rayé de la liste des plantes françaises.

HYPERICUM LINARIFOLIUM Vahl. — Vahl, *Symbolæ botanicæ* (1790), 1, p. 65, établit son *Hyp. linarifolium* (et non *linearifolium* comme on l'a écrit trop longtemps) sur des spécimens qu'il a récoltés aux environs de Bayonne et dans la Navarre ; voici les traits principaux de sa description, tous ne sont pas d'égale valeur comme nous le verrons plus loin : « Tige arrondie, très simple, parfois rameuse à la base ; feuilles écartées, linéaires, enroulées ; folioles du calice lancéolées, dentées, présentant quelques dents glanduleuses au sommet. » De plus, il indique comme synonyme de la nouvelle espèce l'*Hyp. lusitanicum linariæ folio* Tournef. *Inst.*, p. 256. A défaut d'échantillons étiquetés par Vahl lui-même, ceux de Tournefort que j'ai vus dans son herbier, au Muséum, nous apprennent donc exactement ce que Vahl entendait par *Hyp. linarifolium* : ils ont des tiges raides, dressées, hautes de 30 à 35 centimètres ; leurs feuilles linéaires, allongées, sont enroulées sur les bords ;

c'est bien la plante que nous connaissons et que les botanistes distribuent habituellement sous le nom d'*Hyp. linarifolium*.

L'espèce de Vahl ainsi définie ne se sépare pas toujours aussi nettement qu'on pourrait le croire de l'*Hyp. humifusum* L. Je crois superflu de vous décrire celui-ci. Évidemment, si l'on compare des spécimens bien tranchés appartenant, les uns à la première espèce, les autres à la seconde, le doute ne sera pas possible ; mais, entre ces points extrêmes, il existe certainement des intermédiaires sur lesquels je crois utile d'appeler l'attention des botanistes. J'ai réuni, pour les faire passer sous vos yeux, une série d'échantillons qui rapprochent sensiblement l'une de l'autre les deux espèces. Ces échantillons peuvent être partagés en quatre catégories :

A. *humifusum*. — Fleurs petites. Sépales obtus ou aigus (les Flores disent « sépales obtus », Gr. et Godr. ajoutent « avec un court mucron »), entiers ou dentés ; cils glanduleux rares. — Environs de Mondoubleau, forme commune.

B. *humifusum* robuste. — Fleurs plus grandes que dans le précédent. Sépales aigus bordés de cils glanduleux. Voisin de l'*Hyp. australe* Ten., dont il diffère surtout par ses feuilles rétrécies à la base, nullement amplexicaules. — Le Mans.

C. *linarifolium*. — Fleurs du précédent. Sépales aigus bordés de cils glanduleux. Les feuilles deviennent linéaires, s'allongent, s'enroulent par les bords. — Le Mans, sables.

D. *linarifolium* bien net. — Fleurs grandes. Sépales aigus bordés de cils glanduleux. Feuilles linéaires allongées, presque toujours enroulées par les bords. — Sarthe, Saint-Léonard-des-Bois, sur les schistes.

La forme la plus remarquable est sans contredit celle que j'ai désignée par la lettre C, forme qui me semble intermédiaire entre l'*Hyp. humifusum* robuste et l'*Hyp. linarifolium*, tel que je l'ai vu dans l'herbier de Tournefort. Elle se distingue de l'*humifusum* robuste par ses feuilles à peu près linéaires, plus allongées, un peu embrassantes, enroulées par les bords ; aussi je crois devoir la rapporter au *linarifolium*, les caractères tirés des feuilles étant les seuls à l'aide desquels on puisse tracer une limite appréciable entre les deux espèces. En effet, nous l'avons constaté tout à l'heure, on observe chez l'*humifusum* les sépales aigus bordés de cils glanduleux que les Flores attribuent exclusivement au *linarifolium* ; tous les deux ont des tiges pourvues de lignes peu saillantes (Grenier et Godr. disent, pour l'*humifusum*, « tiges pour-

vues de deux lignes saillantes » ; pour le *linarifolium*, « tiges presque cylindriques », et je n'ai jamais pu voir de différence entre les graines du premier, finement alvéolées, et celles du second qui, suivant les mêmes auteurs, seraient striées en long.

En résumé, comme je le disais en commençant, l'*Hyp. humifusum* est quelquefois assez voisin de l'*Hyp. linarifolium* ; je n'oserais pas affirmer qu'ils sont reliés l'un à l'autre par une chaîne ininterrompue et qu'ils appartiennent au même type spécifique, je constate simplement qu'il existe entre eux des intermédiaires. Et, je le répète, les caractères tirés des feuilles, — assez courtes, élargies vers le milieu, planes, chez l'*humifusum* ; allongées, linéaires, un peu embrassantes, enroulées sur les bords, chez le *linarifolium*, — me semblent seuls constants ; ils devront suffire à séparer les deux espèces si, comme je le crois, il faut renoncer à ceux que les floristes ont tirés des tiges, des calices et des graines.

Ajoutons que l'*Hyp. linarifolium*, tel que Vahl l'a compris, est surtout une plante des schistes ; la forme que j'ai désignée par la lettre C paraît propre aux terrains sablonneux.

CAREX DAVALLIANA Sm. — Le *Carex Davalliana*, assez répandu en France dans les prairies marécageuses des montagnes, est rare dans les pays de plaines et de collines. Boreau, *Flore du centre de la France*, éd. III, ne l'indique que dans le Cher. J'ai donc pensé que sa découverte dans la Sarthe méritait de vous être signalée. Il a été trouvé, au printemps de 1890, par M. Ninck, élève du Prytanée de la Flèche, à Thorée, dans des prés marécageux voisins du moulin de la Mécanique où nous avons constaté, M. Gentil et moi, qu'il est assez abondant.

Desportes, *Flore du Maine*, l'indiquait bien, dès 1838, au Breil, pâturages marécageux près de Pescheray, où Goupil l'avait observé. Mais, depuis Desportes, les botanistes, qui récoltent le *Car. dioica* dans les pâturages de Pescheray, n'y ont jamais rencontré le *Car. Davalliana*, et la découverte de M. Ninck a eu le mérite d'établir d'une manière certaine sa présence dans le département de la Sarthe.

M. Prillieux fait à la Société la communication suivante :

LE SEIGLE ENIVRANT, par M. Ed. PRILLIEUX.

Dans quelques communes situées dans le département de la Dordogne, près des limites de la Haute-Vienne, particulièrement sur les territoires de Firbeix, de Miallet et de Saint-Saud, le seigle de la récolte de l'an dernier a présenté des propriétés toxiques singulières et très nettement